

Syndicat des salariés de Confection Sport A.N.S.

Une solidarité bâtie au quotidien, une complicité à sauvegarder

par Jacqueline de Bruycker

Sept mois et demi de grève ont changé la vie de Gertrude, Linda et Pierrette comme celles de l'ensemble des membres du syndicat qu'elles représentent. Au-delà du stress, des angoisses, des remises en question, elles ont vécu au quotidien quelque chose d'extraordinaire, quelque chose qui dépasse la banalité des mots, quelque chose qui jaillit du cœur, des tripes : elles ont vécu la solidarité.

Le 29 mai 2001, les salariés de Confection Sport A.N.S déclenchaient la grève, ils pensaient qu'elle ne durerait que quelques heures, mais elle s'est finalement poursuivie pendant sept mois et demi. La lenteur des négociations, l'entêtement et le mépris de l'employeur les avaient préparés à cette éventualité, mais ils l'appréhendaient malgré tout. Gertrude, Linda et Pierrette autant que les autres.

Pourtant, le mot d'ordre de débrayage à peine lancé, leurs hésitations sont tombées, le temps de l'action avait sonné pour ces trois femmes. C'est, en toute simplicité, qu'elles en parlent, habitées par la même flamme que celle qui les animait au printemps 2001.

« Je n'oublierai jamais l'adrénaline des premières semaines de grève. Chaque jour, il nous arrivait des choses nouvelles. C'était l'enfer, mais on ne s'apercevait de rien. On vivait à grande vitesse, jamais je n'avais connu ça », lance **Linda Rivard**, vice-présidente.

Un jour à la fois

Commencées à l'aube, les journées ne s'achevaient souvent qu'au milieu de la nuit, les matins de désillusion succédant souvent aux soirs d'espoir. « Il y avait des hauts et des bas, on ne savait jamais ce qu'il allait se passer, on vivait au jour le jour, presque à la demi-journée. La négociation,

la grève, les outrages au tribunal, les injonctions, tout était nouveau pour nous.

On n'avait jamais vécu de telles expériences, on y allait d'instinct », enchaîne-t-elle.

L'adrénaline les transporte. Pancarte à la main, solidarité au cœur, elles se sentent une âme de combattante. Lorsqu'elles vont visiter les travailleuses des autres usines que possède leur employeur en Beauce, elles

ont l'impression de partir au front. Mais, en même temps, elles apprennent à manier la psychologie. « Il fallait constamment penser à ce qu'on allait leur dire, à la façon de s'y prendre pour leur faire connaître ce qu'on vivait et ce qui les attendait à leur prochaine négociation.

Comment les amener à nous écouter et à devenir solidaires », explique **Gertrude Ouellette**, présidente du syndicat.

Attentives à soutenir leurs troupes, elles étaient sans cesse sur le qui vive, à l'affût du moindre incident qui pourrait saper leur moral : une lettre de l'employeur, un message livré par un cadre aux grévistes, une rumeur, quand ce n'était pas l'animateur du poste de radio local qui affirmait que les salariés d'A.N.S.

n'avaient que ce qu'ils méritaient s'ils se retrouvaient dans la rue, sans travail, sans salaire.

« Face à tout cela, les filles, qui représentaient plus de 90% des grévistes de Confection Sport A.N.S., étaient insécures d'autant que c'était le premier conflit de travail qu'elles vivaient. Il fallait, à travers nos propres angoisses, calmer les leurs, il fallait les rassurer, leur expliquer ce qui se passait. Il y avait de la tristesse, quelquefois de la colère en elles. Certaines vivaient des problèmes financiers et parfois aussi des problèmes de couple. Pourtant, jamais, on n'a eu peur d'affronter une situation quelle qu'elle soit, parce qu'on l'affrontait ensemble. De jour en jour, notre équipe devenait de plus en plus solide », souligne-t-elle.

« Personnellement, ça a été une expérience enrichissante, je me suis découverte des qualités que je ne me connaissais pas, j'ai surtout acquis une plus grande confiance en moi », reconnaît **Pierrette Savoie**, vice-présidente.



Gertrude Ouellette



Linda Rivard



Une nouvelle dynamique

Avec l'arrivée de l'automne, la routine s'est installée.

« L'été, il y avait toute une ambiance. Les gens sortaient les tables dehors, ils jouaient aux cartes, aux fers, mais après six mois de grève, la dynamique a changé, c'était quasiment devenu notre métier que d'aller piqueter. Les équipes, les heures de piquetage ont été coupées, les activités ont diminué, si bien que les travailleurs se voyaient moins souvent, leur moral s'en ressentait. Nous-mêmes, nous étions moins présentes qu'au début, il y avait des rencontres de

négociation, des tas de choses à préparer », racontent les trois femmes.

Les revirements constants de l'employeur, qui faisait des offres une journée pour les retirer le lendemain, minaient peu à peu l'espoir d'un retour rapide au travail.

« Le comité de négociation de concert avec le comité de stratégie préparait des actions, mais le plus dur c'était qu'il ne fallait en parler à personne, de peur que quelqu'un ne vende la mèche, c'était difficile de cacher des choses aux travailleurs, de se faire dire parfois que le syndicat ne leur disait pas tout. Cette petite phrase m'a fait mal tout au long du conflit. C'était pour eux que j'agissais ainsi », confesse Gertrude Ouellette.

L'employeur, de son côté, tentait de miner la crédibilité du syndicat, d'instaurer parmi les grévistes un climat de méfiance à l'endroit du syndicat et de ses dirigeantes. Tous les moyens étaient bons pour parvenir à ses fins. Mais les trois femmes, solides comme le roc, veillaient, jour après jour, à soutenir et à alimenter la solidarité des travailleurs, si bien qu'au fur et à mesure que les jours passaient, des liens serrés se tissaient entre eux, des amitiés se nouaient, des préjugés, des idées préconçues tombaient.

« J'ai appris à connaître les filles avec qui je travaillais. Avant, on ne se rencontrait que lors des pauses, on avait dix minutes à peine pour se parler. Il y en avait à qui je n'adressais même pas la parole. La grève nous a rapprochées et cette solidarité, cette complicité que nous avons vécues pendant sept mois et demi, nous ne voulons pas la perdre. On a le goût de la faire durer », affirme Gertrude Ouellette.

Si la solidarité a aidé les travailleurs à supporter sans abdiquer une grève aussi longue, elle leur aura également permis de mesurer l'entraide qui existe au sein de la centrale. « La solidarité des autres syndicats affiliés à la CSD, on ne pensait pas qu'elle aurait été aussi forte. On a reçu des chèques, souvent accompagnés d'un petit mot. « Lâchez pas. On vous appuie. Tenez bon ». Ça venait parfois de syndicats d'un autre secteur que le nôtre, de syndicats qu'on ne connaissait pas, ça a été extraordinaire d'avoir et de sentir l'appui de tous ces gens », soulignent-elles de concert toutes les trois.

Pas de retour au travail

Le conflit s'est terminé juste après les fêtes avec la signature d'une convention collective et d'un protocole de retour au travail, pourtant l'usine ne rouvrira pas ses portes. L'employeur en a décidé ainsi. Le 22 février, dans une lettre adressée à tout le personnel, il faisait part de son intention de mettre la clé dans la porte. C'était la troisième fois puisqu'il avait déjà annoncé la fermeture de l'usine le 19 juin et le 26 août derniers.

Plutôt que de miser sur la détermination, le courage de ces travailleurs, de mobiliser leur solidarité et de la canaliser pour le développement de l'entreprise, plutôt que de tableur sur leurs compétences, leur savoir-faire, l'employeur a choisi de s'en priver.

C'est lui, le grand perdant de ce conflit, car les travailleurs de Confection Sport A.N.S ont, quant à eux, vécu une expérience qui les a enrichis, qui les a grandis en leur faisant prendre conscience de la richesse, du potentiel qu'ils avaient en eux et qui ne demandait qu'à voir le jour. Le respect, la solidarité les ont révélés à eux-mêmes. Oui, une grève de sept mois et demi, ça change toute une vie !

Quant à la CSD, elle sera tout aussi présente auprès de ses membres : par son service de main-d'œuvre et son équipe de conseillers, elle assurera tout le soutien nécessaire à l'obtention de nouveaux emplois pour les ex-travailleurs de Confection Sports A.N.S. 



Pierrette Savoie